

## La Préciosité

Le dix-septième siècle en France a été dominé par les règles de manière, de langage, et d'écriture. L'ordre et la discipline avaient caractérisé le Grand Siècle et en partie avaient créé un environnement pour la préciosité d'être née. La grossièreté des manières et de langage qui était utilisée par le roi et son entourage se montrait le chemin pour la formation finalement des salons où on pouvait parler facilement sans les formalités, les règles, et les cérémonies de la cour. C'était un mouvement aristocratique au début, mais la préciosité s'embourgeoisait éventuellement. Le but était essentiellement de se raffiner et de s'élever au niveau beaucoup plus haut qu'un rang commun. Les auteurs divers du siècle ont décrit la préciosité dans des façons très différentes. Quelques auteurs avaient représenté la préciosité à l'instar des gens stupides, naïves, et ridicules tandis que d'autres avaient montré les précieuses comme des femmes qui voyaient le mariage comme une sorte d'esclavage. Il y a des différences entre les dépicions de la préciosité des auteurs du dix-septième siècle, mais au même temps, on peut voir plusieurs similarités entre les portraits de la préciosité. On va discuter ici comment Molière, Michel de Pure, et Jean de la Bruyère avaient peint la préciosité dans ses œuvres.

Les qualités définissantes de la préciosité sont les manières et le langage en particulier. Ces manières avaient leurs origines dans les premiers salons aristocratiques. Elles étaient caractérisées par le ton de la voix, les mouvements des yeux, l'espèce du sourire, et quelques autres comportements y compris les vêtements des précieux. Ces gens parlaient dans une manière différente pour se distinguer des gens « normaux ». Leur langage était un français tout à fait correct sans mots grossiers ou populaires qu'on entendait dans la rue. Aussi, les précieux avaient utilisé souvent un style figuré avec des métaphores, des allégories, et des comparaisons.

Le langage était toujours utilisé dans une manière obscure. Un auteur qui écrivait de la préciosité, et en particulier du langage utilisé par les précieux, était Jean de la Bruyère dans *Les Caractères*. Cette œuvre est divisée en textes brefs dans lesquels la Bruyère critique des portraits de gens de la cour. Les caractères que la Bruyère critique sont essentiellement des stéréotypes. Un caractère célèbre critiqué par la Bruyère est «Acis», le précieux. Acis est un courtisan qui parle dans une manière très obscure, au point d'être incompréhensible. En critiquant Acis, la Bruyère lui demande: « Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde? » Acis, comme la plupart des précieux, pense qu'en parlant dans cette manière obscure, il est original et unique. C'est un trait des précieux, l'envie de se distinguer des autres. Les précieux pensent que s'ils parlent comme ça, ils auront l'apparence d'avoir plus que les autres. Cette idée est bien critiquée par la Bruyère: «il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres; voilà la source de votre pompeux galimatias, de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. »

Michel de Pure a écrit aussi au sujet de la préciosité dans son œuvre *Les Précieuses*. Cette œuvre montre un autre aspect de la préciosité: les précieuses avaient essayé d'améliorer la situation des femmes. Il s'agit d'une jeune femme, Eulalie, qui parle des problèmes avec l'aristocratie. Cette œuvre est remarquable aussi parce qu'elle est écrite du point de vue d'une précieuse elle-même. Eulalie parle plutôt de la condition des femmes, en particulier en ce qui concerne le mariage. Elle fait la comparaison entre le mariage et l'esclavage. Elle dit du mariage « y-a-t-il une tyrannie au monde plus cruelle, plus severe, plus insupportable que celle de ces fers qui durent jusqu'au tombeau ». À cette époque, on devait être obéissante à son mari,

et les mariages étaient souvent arrangés. Cela était la réalité de l'époque que quelques précieuses voulaient combattre.

Aujourd'hui, la préciosité est souvent considérée comme ridicule en France, grâce à Molière et sa satire particulièrement. Dans une farce de Molière, bien titrée *Les Précieuses Ridicules*, il peint une image vraiment spécifique de deux jeunes femmes prétentieuses et vaines. Il dépeint ces filles comme folles et superficielles, avec une idée de l'amour qui n'est pas réelle. Elles sont aussi bourgeoises, mais elles voudraient devenir des noblesses. Comme Acis, elles parlent d'une manière compliquée pour dire des choses très simples. Elles font des choses vraiment ridicules pendant la farce. Leur père/oncle, Gorgibus, veut trouver des maris pour les filles, mais quand La Grange et Du Croisy, deux nobles, proposent le mariage aux précieuses, elles refusent car elles cherchent de la galanterie de laquelle elles ont lu dans les romans, où le mariage vient à la fin du roman. Elles veulent que la vie soit comme un roman. En fait, elles prennent des noms des romans - Polyxène et Aminte. Seigneur La Grange décrit les précieuses comme « deux peccates provinciales [qui] font plus les [dédaigneuses] ». Pourtant, on doit remarquer que bien que les filles dans cette farce sont ridicules, elles ont raison de ne pas se marier trop vite, comme Michel de Pure montre dans *Les Précieuses*. Molière se moque de la préciosité comme mouvement en donnant les précieuses une raison ridicule pour ne voulant pas se marier, au lieu d'une bonne raison -- ne voulant pas être des esclaves à leurs maris. À cause de cette farce célèbre de Molière, la majorité des français sait seulement cette perspective de la préciosité. Ainsi, la préciosité est normalement considérée ridicule.

La préciosité est représentée de plusieurs façons dans la littérature du dix-septième siècle. Pourtant, on voit quelques caractéristiques importantes qui apparaissent. Les précieux voulaient

se distinguer d'autres gens. Il s'agit d'une manière pompeuse de parler et de se comporter, mais il s'agit aussi d'un mouvement qui essayait à améliorer la condition des femmes, surtout en ce qui concerne le mariage. Les auteurs du dix-septième siècle, Molière en particulier, ont créé une image de la préciosité que les français, et peut-être tout le monde, gardent toujours.